Promenade dans les environs de la Givrine

C’était un dimanche matin, 7 décembre, peu avant midi. Nous avions affaire au chalet de l’Ecorce. Une petite neige était restée depuis la veille, dans laquelle il n’était nullement désagréable de tracer un modeste chemin. Elle ne pesait rien. Elle rendait néanmoins ce paysage quelque part magique. Certes, elle n’avait pas tout recouvert, et certaines parties du pâturage, des courants locaux minimes, restaient belles vertes encore. Il y avait des effets, cependant. Et ceux-ci nous obligèrent à descendre de notre véhicule et à nous promener sur ces pâturages, en cette saison, complètement désertés. Non, personne, que nous, n’aurait eu l’idée de venir trouver du bonheur en ces hauts désormais remplis du plus parfait silence, s’il n’y avait pas eu de temps à autres ces quelques avions sillonnant le ciel et allant Dieu sait où.

A ceux-là même auxquels on aurait voulu crier :

- Mais dépêchez-vous de nous griller ce pétrole pendant qu’il y en a !

Et ils semblaient qu’ils avaient entendu nos désidératas, puisque soudain, ils se firent plus nombreux dans ce même ciel, pour laisser, on l’imaginait, au-delà de ce couvert intégral d’un gris de brouillard, des traces dans le ciel, qui vont se croisant, tout au moins est-ce cela que l’on voit quand l’on est à distance

En bottes, parce que le terrain, à cause de cette neige légèrement fondante, était détrempé. Mais que cela ne nous empêche pas de voir. Il y a là, dans cette clairière de grands et beaux sapins, des chottes centenaires qui restent en place et donnent cet équilibre fascinant à ce coin de terre. C’est vraiment là qu’il y a des photos à faire, pour fixer, ne serait-ce qu’en une manière très approximative, l’ambiance qui émane de ces lieux aujourd’hui comme définitivement abandonné des hommes.

Il y a fait si bon, c’était si tranquille. Un dimanche matin dont il faudra se souvenir. La vie est belle décidément pour qui sait voir, ou pour celui, moins doué que cela, qui s’y essaierait !

Premier chalet à voir, celui de la Givrine, agréable de formes, avec son beau couvert de cheminée dont on a respecté la forme ancienne.

C’est certain, nous avons déjà passé en ces lieux dont nous vous avons proposé quelques images. Mais aujourd’hui, c’est différent. Il y a cette petite neige qui donne tout son charme à la promenade. Un chevreuil vient de filer dans les bois.

Dernier regard sur une bâtisse fort sympathique. Mais comme nous sommes souvent dans le quoi, il est certain que nous la reverrons.

Là-bas, par delà le mur, nous sommes alors sur une autre propriété, en bordure du bois, se profile un couvert qu'il est urgent de visiter.

Les couverts, c'est comme les chalets, on ne peut pas s'empêcher de les ausculter sous toutes les coutures ! On y trouve souvent des belles charpentes anciennes. On remarque la trace des clous des tavillons sur les lambris. Les tavillons, quand à eux, en principe, sont restés, sous les tôles de couverture.

Il y a une harmonie si grande entre ces couverts et leurs poutraisons – oublions ici cuves et citernes qui les enlaidissent trop souvent, dans ce cas-là la modernité ne faisant pas bon ménage avec l'ancien – et les chottes du pâturage, que ce tableau est capable de vous procurer une émotion poignante. C'est tout simplement beau !

Des chottes parfaitement à leur place, et tout à fait majestueuses.

L’image, parfois, et même souvent, vous ramène à la musique des choses.

Une simple écurie, ce peut être déjà tout un poème. Pourvu naturellement qu'il y ait du bois. Nous sommes ici sur une petite éminence, non loin des Grandes Roches, avec au-delà du mur du fond, le chalet de Chez David Aubert.

Et nous voici chez David Aubert, magnifique petite propriété. Une petite crachée de neige rend tout plus beau, presque magique.

N’est-il pas vrai que ce petit chalet est superbe ? Mais attention, n’allez pas le dire, le propriétaire n’aime pas que l’on parle de sa propriété ! Ni même d’ailleurs qu’on la photographie ! On va se gêner, quoi !

Tranquille et prêt à affronter l’hiver.

Le grand chalet de la Thomassette est loin d'avoir le charme du précédent. Il offre cependant quelques éléments intéressants.

Ne seraient-ce que ces plots empilés de manière savante à proximité. Mais attention, danger il reste. On n'y monte pas.

Une fenêtre à l’ancienne. A-t-on peur des loups ou des hommes dont certains savent se faire cambrioleurs quand ils le peuvent ?

Une belle porte d'entrée. La date du linteau de la porte en pierre de taille fait état probablement d'une reconstruction, le chalet d'origine étant de beaucoup plus ancien, disparu peut-être dans un incendie, à moins qu'on l'ait démoli de manière à mettre en place une bâtisse plus grande et plus fonctionnelle. Les pâturages de proximité permettent de nourrir des troupeaux importants.

Et enfin un coup d'œil en passant sur les beaux champs de proximité de la Combe du Moussillon. On vient de mener le fumier. Ensuite toutes ces prairies pourront attendre sagement l'hiver qui ne saurait tarder. Les stations le réclament déjà par ailleurs à corps et à cris et s'inquiètent. Qui l'eut cru ?